

Interview R. Badinter : Idiss

- Ecoutez je me suis souvent interrogé sur le pourquoi de ce livre, mais il est certain qu'à l'âge où on écrit communément ses mémoires, j'avais plutôt envie d'écrire cette histoire.

C'est ces mémoires de ma grand-mère maternelle Idiss parce que tout simplement, parce que je l'aimais. C'est une histoire d'amour

Il faut bien mesurer que jadis, les veuves, elles étaient nombreuses, les veuves on ne les mettait pas dans des maisons de retraite, oh non, on les gardait, chez qui ? Chez la fille, plutôt la fille que les fils à cause des brus.

Et par conséquent dans la mesure où mes parents travaillaient tous les deux, c'est ma grand-mère qui là où je suis né, apparaissait comme la bonne fée, toujours présente ; et puis de surcroît, je parle d'expérience, le rapport entre les grands-parents et les petits-enfants n'est pas le même que celui des parents et des enfants.

Vous n'avez pas à vous préoccuper de l'éducation, des prob... Non ... Vous voulez seulement leur faire plaisir. Bref, je dirais c'est une affaire d'amour entre petits enfants et grands-parents.

Et dans le cas de ma grand-mère, comme elle était toujours là, et bien quand je pense à mon enfance, inévitablement, irrésistiblement, je pense à ma grand-mère Idiss.

Alors que ce fut un personnage à tous égards, exceptionnel, c'est certain.

Quelque part, il y avait une nostalgie et puis un besoin de..., de le lui dire.

Évidemment je sais que les écrits de Proust sur sa grand-mère sont incomparables.

Nul ne saurait se comparer d'ailleurs à lui dans ce domaine.

C'est vrai que, entre sa grand-mère, Madame Weil, grande notabilité israélite de son temps et ma grand-mère Idiss qui était illettrée, il y a un abîme mais pas dans le sentiment.

Hélas dans l'expression, sûrement, de cet amour mais pas dans le sentiment.

- Vous racontez donc l'histoire de cette grand-mère : elle était mère de deux fils, puis d'une fille, Charlotte, votre mère à vous, Robert Badinter. Elle est née dans le yiddish land, en Bessarabie, en 1863. C'est une juive des shtetels, mariée à un homme qu'elle aimait passionnément, Chulim, parti servir l'armée du tsar.

À son retour ils se retrouvent ; mais son mari va jouer les maigres ressources du foyer aux cartes. Il était joueur, c'est là son moindre défaut.

- Il était joueur

- Oui, et tout ça, ça va accélérer leur exil et leur exode ; on va y revenir.

Comment vivait-elle là-bas, Idiss ? Qu'est-ce qui évoque ce, ce monde disparu aussi dans lequel elle, elle a grandi et commencé sa vie de femme ?

- Vous êtes, euh, dans l'empire tsariste, bien avant la guerre de 14 et dans le yiddish land, c'est à dire la partie occidentale près des frontières occidentales de cet immense empire.

Ça va, le yiddish land, depuis la Baltique jusqu'à la Mer Noire. La Bessarabie, c'est les provinces du sud à côté de la Roumanie, très proche de la frontière roumaine.

Ce qui, ma grand-mère étant très pauvre, très pauvre et son mari étant parti à l'armée du tsar pour des années, là-bas, sur les rivages du Pacifique où il y avait les Japonais.

Et, il fallait vivre et c'est ainsi que, en dehors des maigres ressources qu'il tirait de son commerce, le jour du marché, essentiellement, elle s'est livrée à ce que l'on doit appeler de la contrebande de tabac. Parce que le tabac était meilleur et moins cher en Roumanie que dans l'empire tsariste.

Je raconte cela, ma mère se plaisait à le raconter avec, euh, évidemment une part, Je ne connais pas, de récréation.

Je n'ai pas connu du tout l'empire tsariste, je peux tout simplement attester par les textes mêmes, qu'il était féroce­ment antisémit­e dans ses lois, même, et que le sentiment populaire était profondément anti juifs.

Ils ne sont pas partis, mes parents, mes grands-parents, pas partis simplement parce que c'était la misère et pour aller gagner des terres plus prospères. Non, ils sont partis après les grands pogroms qui ont ensanglanté la Bessarabie au début du XXème siècle, et qui ont été dénoncés d'ailleurs par Jaurès.

Et notamment à Kichinev, où les morts se comptaient par centaines de juifs qu'on tuait, tuait dans des émeutes qui étaient provoquées, d'ailleurs on le sait, par la police tsariste.